

PRETTY DOLLCORPSE

Femtogo x Ptite Sœur _ le choc d'un cri



Le 10 octobre 2025 est sorti l'album PRETTY DOLLCORPSE qui réunit les artistes Femtogo, Ptite Sœur et le producteur Neohpron. Treize morceaux, 33 minutes de voyage entre douceur et rage, fragilité et puissance. Ce disque résonne comme un cri de douleur, la libération de traumatismes gardés sous silence. En commençant à l'écouter on comprend vite que ce n'est pas du rap au sens habituel du terme, mais un cri poétique et viscéral, porté par deux voix qui s'entremêlent et se déchirent, bousculant les codes du rap français.

Un univers sombre et sincère

PRETTY DOLLCORPSE nous plonge dans une atmosphère à la fois intime et oppressante, où chaque morceau devient un fragment de mémoire, une tentative de mettre en forme l'indicible. Les productions de Neohpron créent des paysages sonores uniques, mêlant sons électroniques, voix éthérees et rythmes percutants, offrant le cadre parfait pour que les voix de Femtogo et Ptite Sœur se libèrent. Tranchantes comme des lames, elles évoquent leurs souffrances, leurs traumas d'enfances et la honte qu'ils ressentent, mais aussi leur survie. D'autres morceaux, plus calmes, laissent entrevoir une rédemption ou une douceur fragile, comme si la musique devenait un espace de guérison.

Des sujets qui fâchent

“Pourquoi on m'a touché quand j'avais 8 ans ?”



Dans un rap souvent perçu comme un espace de dureté, Femtogo et Ptite Sœur osent aborder des sujets d'une violence et d'une intimité rares. Femtogo parle de la pédophilie, des viols qu'il a subis et de son coming out, tandis que Ptite Sœur explore sa relation à son corps et la vie avec une dysphorie de genre, ce sentiment d'être étrangère dans son propre corps. Les thèmes, presque jamais abordés dans le rap français, sont traités avec un courage déconcertant.

“Demande au même ça fait quoi d'être homo quand t'es collégien”

La pochette de l'album reflète cette démarche : un visage horrible avec la bouche cousue, un symbole puissant. Elle traduit la perception que les artistes ont d'eux-mêmes après tant de violences et de salissements : comment se regarder dans le miroir, comment ressentir son corps quand la société impose la honte ? La bouche cousue devient ici une métaphore de la censure sociale, mais aussi un cri muet que la musique libère enfin.

“On est nés beaux, le monde nous a rendus moches. Maintenant c'est à nous de rendre le monde plus beau. Et si c'est pas plus beau ce sera au moins plus vrai.”

Une lueur d'espoir

Malgré l'intensité des traumatismes et la gravité des sujets abordés, PRETTY DOLLCORPSE laisse transparaître une lueur d'espoir. Les premiers morceaux, très rap, durs et furieux, frappent par leur énergie brute, tandis qu'à mesure que l'album avance, les morceaux s'apaisent comme si les artistes se soulageaient, transformant la douleur en libération.

" Y a de l'espoir les mômes y en aura toujours"

Dès le début, un message d'espoir se fait sentir, qui se prolonge tout au long de l'album. Femtogo s'adresse à l'enfant qu'il a été, au «môme» de son passé, tandis que Ptite Sœur pour le côté lutte et espoir elle va le donner sous forme d'une tirade.

" S'il vous plaît écoutez 2 secondes, c'est l'heure de vous reconnecter à votre sensibilité"

La musique devient alors un espace de guérison, où la vulnérabilité se transforme en force et en résilience. L'album montre que même au cœur de l'ombre, il est possible de trouver une lumière, et que la sincérité et le courage peuvent offrir un chemin vers la reconstruction.

" Dieu merci y a l'amour et l'espoir, le pardon ça viendra p't-être après ... quelques balles à cracher dans des têtes."

Un choc qui résonne

" Le bois a gondolé dans la salle de bain tellement j'frottais ma peau pour plus sentir leurs mains."

Écouter PRETTY DOLLCORPSE m'a profondément choqué par la violence de la musique, de l'instrumentation et surtout des paroles. Elles sont crues, directes, et nomment les choses telles qu'elles sont, ce qui frappe encore plus quand on imagine que des personnes ont vécu ces traumatismes et cette violence, et que cela continuera malheureusement.

" J'rentrais seule au vent parfois du sang là où tu le penses pourtant le môme avait dit "non" mais ça n'a rien empêché."

Ce n'est pas un album que l'on peut écouter en bruit de fond : il nous place face à un mur, nous confronte à un problème de société, nous fait ressentir l'oppression et l'angoisse. L'ambiance oppressante transporte l'auditeur et rend tangible la gravité de ce qu'ils ont traversé. Mais au-delà de la douleur, il y a une admiration immense pour le courage de Femtogo et Ptite Sœur : porteurs d'espoir et de force, ils montrent que, même si leur reconstruction n'est peut-être pas encore terminée, il est possible de transformer la vulnérabilité en puissance.

